Elaboration de la future stratégie française sur l’énergie et le climat

**Qui êtes-vous ?**

Je suis Éric Brun.

Je dirige l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique, au sein de la Direction générale de l'énergie et du climat du ministère de la Transition écologique.

Je suis le point focal, pour la France, du GIEC, une organisation intergouvernementale.

Et j'étais climatologue dans mon passé.

**Le changement climatique : c’est réel ?**

Un changement climatique est quelque chose dont on connaît bien le processus, depuis plus d'une centaine d'années.

Lorsqu'il y a trop de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, essentiellement produits par l'homme, à ce moment-là, le climat se réchauffe.

Aujourd'hui, on observe déjà une hausse de la moyenne de la température sur le globe de 1,1°C, depuis environ 1850.

C'est énorme.

Ça s'est aussi traduit par une hausse de 20 cm du niveau de la mer en moyenne mondiale.

La France se réchauffe plus vite.

On a déjà dépassé 1,5°C.

Ça se manifeste par des événements extrêmes, des précipitations absolument exceptionnelles que l'on a vues, par exemple, dans les Alpes-Maritimes il y a un an, des records de chaleur en 2019, près de 46°C dans le Gard à la fin du mois de juin et, à Paris, environ 43°C, ce qui sont des records absolus et très loin des records précédents.

**Va-t-il se poursuivre ?**

Même si la réponse est, hélas, oui, c'est une question très difficile sur le plan scientifique.

La France, le gouvernement français s'appuie, pour cela, sur un organisme intergouvernemental, créé par deux agences de l'ONU, qu'on appelle le GIEC.

C'est le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat.

Il y a plusieurs centaines d'auteurs qui analysent ce qu'on appelle des papiers scientifiques, qui les synthétisent et qui les soumettent aux gouvernements pour approbation.

Lorsque l'ensemble des pays du monde approuve ces rapports, ils sont publiés.

Ça a été le cas du dernier rapport qui a été publié au mois d'août de cet été.

Ce rapport dit clairement :

"Oui, le réchauffement va se poursuivre, mais l'ampleur de ce réchauffement va dépendre des émissions globales de gaz à effet de serre qui seront émises au cours des prochaines décennies."

Pour l'observatoire que je dirige, le but principal est de s'adapter aux conditions climatiques futures pour la France, avec, en ligne de mire, la hausse, de la température qui va se poursuivre, et donc les canicules qui vont être plus sévères et plus fréquentes, des précipitations qui vont être de plus en plus intenses, avec des risques de gros dégâts, comme on les observe déjà aujourd'hui, notamment dans le midi de la France.

Pour nos territoires ultramarins, des cyclones tropicaux qui ne seront pas plus nombreux mais qui seront plus intenses, avec, à chaque fois, de gros risques de submersion, notamment parce que le niveau de la mer va continuer à augmenter, avec des problématiques d'érosion des côtes.

On aura aussi des sécheresses plus importantes, avec les incendies de forêts qui vont avec et des impacts forts sur l'agriculture.

**Comment lutter contre le changement climatique ?**

Le GIEC nous dit clairement qu'il y a deux choses à faire.

La première, c'est qu'il faut atteindre la neutralité carbone, c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'on émettra du gaz carbonique sur notre Terre avec des activités humaines, il faudra être capable d'en retirer la même quantité de l'atmosphère.

D'autre part, il faudra qu'on limite aussi le niveau des émissions des autres gaz à effet de serre, en particulier du méthane.

Pour s'adapter, il faut évidemment se fixer un objectif de température à laquelle s'adapter.

L'Accord de Paris nous dit qu'il faut absolument rester en dessous de 2°C, donc il faut se préparer à ce climat-là.

2°C sur le globe, c'est à peu près 3°C en plus sur la France, c'est-à-dire encore 1,5°C de plus.

Il n'y a pas de solution unique pour lutter contre le changement climatique, c'est tout l'enjeu de la future stratégie française sur le climat.